

Au-delà des machines, intensifier la coopération pour produire autrement

COMPRENDRE # 2

Qu'est-ce qui motive les agriculteurs ?

La quête d'autonomie

La quête d'autonomie des agriculteurs est le principal moteur de l'évolution vers des pratiques agroécologiques.

Différents facteurs sont venus fragiliser les équilibres des exploitations ces quinze dernières années : impasses agronomiques, variabilité climatique accrue, exigences croissantes de traçabilité, volatilité des cours, impasses techniques... Dans ce contexte d'incertitudes croissantes, s'ajuster ne suffit plus. Ces agriculteurs cherchent à gagner en marges de manœuvre en produisant autrement, à travers des pratiques qui s'appuient davantage sur les fonctionnalités agroécologiques des systèmes.

REVENUS ET RESILIENCE

Dans un contexte de plus grande variabilité climatique, de volatilité accrue des cours, d'impasses agronomiques croissantes, les ajustements de pratiques ne suffisent plus. Des agriculteurs cherchent à gagner en marges de manœuvre, notamment vis-à-vis du système agro-industriel (de l'amont à l'aval) en produisant autrement, au travers de pratiques qui s'appuient davantage sur les services écosystémiques (plantes, animaux, sol), en matière de fertilisation, de lutte contre les adventices, etc.

Leur objectif : être plus résilients face aux aléas climatiques (notamment la sécheresse), minimiser leurs charges et mieux valoriser leurs ressources (couverts, fourrages...), stabiliser leurs revenus ou encore optimiser leur temps de travail. Cette recherche d'autonomie est souvent envisagée et exprimée dans le sens d'une autonomie alimentaire et protéique des troupeaux. Mais certains l'élargissent à un plus grand nombre d'intrants ou aux dimensions décisionnelles. Comme l'explique Véronique Lucas, « *la quête d'autonomie signifie pour ces producteurs une volonté d'à la fois réduire les dépendances vis-à-vis des marchés et de mieux maîtriser les conditions de leur activité* ».

Au sein des Cuma, la dynamique collective émerge alors souvent à partir d'un investissement commun dédié à une évolution des pratiques agricoles. Les coopérations de proximité qui se créent par la suite entre agriculteurs et leurs cheminements individuels et collectifs encouragent également certains d'entre eux à pousser plus loin la démarche, y compris sur le plan environnemental (cf. *COMPRENDRE #3*).

AUTONOMIE TECHNIQUE ET DECISIONNELLE

Véronique Lucas a identifié plusieurs leviers d'autonomisation au sein du réseau des Cuma. Le premier vise à réduire les coûts en diminuant le recours aux intrants extérieurs, que cela soit par la diminution travail du sol, l'introduction de légumineuses fourragères dans les assolements, l'autoproduction de semences... Le second à améliorer la conduite technique de l'exploitation pour faire face aux problèmes de qualité des intrants et aux impasses agronomiques :

diversification fourragère, allongement et diversification des rotations ou renforcement des interfaces agriculture-élevage. Le troisième à « ménager une relative autonomie décisionnelle » en se détachant notamment des conseillers-vendeurs de l'agrofourmure : par la mise en place par de groupements d'achat, la diversification des sources de conseils ou la réappropriation de la compréhension et de la gestion de la comptabilité ou des déclarations PAC. D'autres leviers sont également mobilisés au sein du réseau des Cuma, notamment la diversification des productions et des circuits de commercialisation ou la pluriactivité. Véronique Lucas montre que la coopération de proximité est un levier transversal pour activer tous les autres.

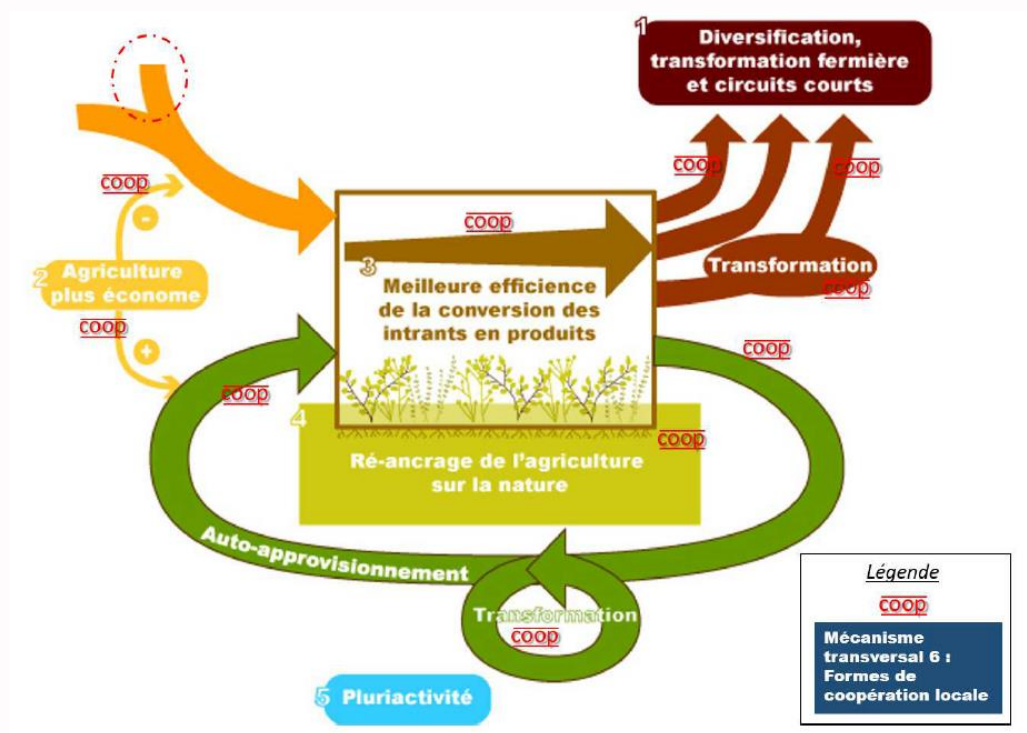


Figure 1 - Mécanismes d'autonomisation mobilisés par les groupes d'agriculteurs en Cuma engagés dans la transition agroécologique (Véronique LUCAS, 2018 à partir de Jan VAN DER PLOEG, 2014)

Quels résultats de cette recherche d'autonomie ?

Les résultats de cette recherche d'autonomie, d'après les études menées sur une vingtaine d'exploitations en Cuma dans le cadre du projet Capaccita, sont contrastés. Ils montrent les difficultés des agriculteurs à dépasser certaines craintes et carences techniques par manque de connaissances et de conseils adaptés, ce qui les amène à superposer les pratiques plutôt qu'à les substituer, au moins dans un premier temps. Ils tiennent également aux caractéristiques des exploitations étudiées qui présentent des niveaux de production assez élevés et auxquels les agriculteurs sont attachés. Selon Véronique Lucas, « pour ces dernières, le paradigme de la désintensification est donc peu envisageable ni envisagé ».



UNE AGROÉCOLOGIE SILENCIEUSE

Dans les discours des agriculteurs, l'agroécologie est rarement citée comme motivation. « *Ces agriculteurs avancent sans se revendiquer d'agroécologie, ou, s'ils le font, c'est plutôt à posteriori* », note Véronique Lucas, qui parle d'« agroécologie silencieuse ».

Pourquoi ce terme ? D'abord, car la Cuma n'est pas vue comme un espace adéquat pour échanger sur les visions et opinions des agriculteurs. Afin de préserver sa fonction première (le partage d'équipements), les sujets susceptibles de mettre à jour des divergences sont souvent mis sous silence : « *en Cuma, on laisse ses opinions au vestiaire* ».

Par ailleurs, les agriculteurs ne souhaitent pas faire référence à des argumentaires environnementaux afin de ne pas donner raison aux critiques écologiques sur les pratiques agricoles.

Enfin, ils ne se revendiquent pas non plus d'agroécologie car ils rencontrent des difficultés pour avancer et ont du mal à valoriser ce qu'ils considèrent faire évoluer de manière partielle et non aboutie.

Les instruments de statistique utilisés en agriculture ne contribuent pas non plus à rendre visibles ces évolutions de pratiques, fines, sur des parcelles ou territoires, car ils restent centrés sur l'unité de l'exploitation agricole et sur les orientations technico-économiques (Otex).

Une agroécologie trop silencieuse ?

Repérer une agroécologie qui avance sans s'en revendiquer semble essentiel, notamment pour influencer les politiques publiques, car le mouvement d'innovation collective autour de l'agroécologie est bien plus large que les seules initiatives « alternatives ». Il existe un enjeu à de mettre en avant cette agroécologie tant au sein des différents échelons du réseau Cuma que de l'extérieur.

QUELS ENJEUX POUR LE RESEAU CUMA ?

- Comment saisir l'aspiration à plus d'autonomie des agriculteurs pour soutenir leurs évolutions de pratiques voire de systèmes ?
- Quelles marges de manœuvres réelles / potentielles offre l'organisation collective permise par la Cuma pour changer de pratiques voire de systèmes ?